

De Raymond POINCARE à Fred MELLA

En lisant dans la presse que certains manuscrits de Georges BRASSENS allaient être vendus aux enchères par les héritiers de Fred MELLA, soliste des « Compagnons de la Chanson » et grand ami du chanteur, il m'est revenu une anecdote assez cocasse. Cependant elle est à des années lumières des communications de Messieurs Jacques AUBOIN et Eric DAUTRIAT sur « les personnalités éminentes » et « l'état actuel de l'aérospatiale » ou celle du Président Francis MAIZIERES « 40 ans au service de la diplomatie culturelle ».

C'est pour plagier paresseusement le titre d'une émission satirique qui se voulait irrévérencieuse des années 75-76 que j'intitulerais ces quelques portraits et anecdotes de la vie quotidienne de ce « cher bahut » d'avant 1968, « Le Lycée Raymond Poincaré par le petit bout de la lorgnette ».

Je ne connais pas d'institutions, fussent elles prestigieuses, sans coulisses devant lesquelles le lourd rideau cramoisi de la respectabilité tombe pour cacher ses petits travers, grosses ou petites mesquineries et rigolades débridées de potaches.

Après deux années de professorat à Longwy et Toul, le rectorat de Nancy me proposa de 1966 à 1968 un poste d'adjoint au surveillant général (conseiller principal d'éducation de nos jours) d'ailleurs assez imprécis dans le profil de poste, de l'internat garçons du LYCÉE " IMPÉRIAL " **RAYMOND POINCARÉ** à Bar-le-Duc, j'ai donc eu l'occasion de rencontrer très furtivement Fred MELLA dans des circonstances professionnelles curieuses.

Une surveillante d'externat (dont je tairai bien sûr l'identité et le village), fort belle personne au demeurant, avait, je crois à l'occasion d'une tournée des Compagnons de la chanson dans les villes de l'Est de la France, noué une aventure avec ce chanteur vedette. Pendant quelques jours, avant la fin du service de cette charmante jeune fille, un coupé Mercedes noir arrivait lentement sur le parking de la cour d'honneur de l'établissement et attendait quelques instants.

Bien entendu, avec mes collègues nous nous précipitions vers les fenêtres à barreaux de l'exigu bureau que nous occupions en ce temps là afin de voir la célébrité au volant de son magnifique bolide sauf une personne. D'une allure rondouillarde et légèrement bedonnante, il restait imperturbablement assis à son bureau, son œil brillant pétillait de malice, les cheveux grisonnants et hirsutes sur les côtés et les tempes, tel **Tartarin de Tarascon**. Alors, il tirait avec force sur sa paire de bretelles tout en reculant son fauteuil, puis, laissant échapper trois ou quatre bouffées de sa pipe légendaire, il se mettait alors à fredonner avec un rictus un brin salace " *Gondolier, t'en souviens-tu, les pieds nus sur ta gondole tu chantais La barcarolle.* ", je veux parler bien sûr de ce cher Monsieur **André AUDEBERT**, alias le " ZAF ", le célèbre Surveillant Général de l'internat garçons des glorieuses années d'avant mai 1968 !

Le lendemain matin, lors de la prise du service des surveillants qui devaient tous passer par l'exigu bureau pour retirer les cahiers de présences, **notre Tartarin de " Poincaré "** ne pouvait pas s'empêcher, en se délectant d'avance et en tirant avec force sur sa paire de bretelles tout en reculant son fauteuil puis laissant échapper trois ou quatre bouffées de sa légendaire pipe, de lancer à la cantonade, « Alors Mademoiselle..... " vous n'avez pas eu le mal de mer dans la gondole ? " »

(toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ou ayant existés ne serait que pure coïncidence)

La prochaine potacherie s'intitulera « **La longue vue de Monsieur Le Censeur** ».

REYNAUD André.